

L'exactitude et la vérité avec laquelle j'ai écrit mon voyage dans le Canada pendant l'espace de dix ans environ que j'ai parcouru le pays, et les différentes remarques que j'ai faites sur les nombreuses bourgades qui s'y trouvent disséminées, peuvent encore aujourd'hui satisfaire la curiosité sur la connaissance et l'étendue de ce vaste pays, sur ses lacs, ses rivières, ses fleuves, ses bois de toute espèce, ses différentes chasses et pêches, ainsi que sur les mœurs, coutumes et usages des différentes nations qui en sont les premiers habitants connus depuis la découverte du pays par Jacques Cartier, en 1535 (1). Pays que la France a impolitiquement perdu par le traité de paix de 1763, et qui depuis a dû beaucoup fructifier entre les mains des Anglais, auxquels il offre une branche de commerce de pelleteries de toute espèce.

La partie historique et descriptive de ce voyage que j'ai traitée sur les lieux mêmes, pour utiliser les moments de repos que me laissaient mes fatigues et que j'ai revue avec attention depuis mon retour en France, pourra servir à la connaissance des événements qui mirent les Anglais en possession de ce vaste pays, et jeter quelque jour sur leur politique dans leur envahissement ; du moins je n'ai rien écrit qui ne soit parfaitement exact.

(1) Il s'agit ici du second voyage de Jacques-Cartier, lequel rendit les français maîtres les premiers du pays, car le voyage que ce navigateur avait fait l'année précédente se borna à l'entrée du fleuve St-Laurent.